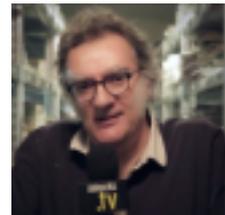


les inROCKS

LES INROCKS.FR

Vue de coupe puissante d'une Italie laissée pour compte à travers le destin de quelques professionnels du cirque.



Par Serge Kaganski

Mister Universo

de Rainer Frimmel, Tizza Covi
avec Tairo Caroli, Wendy Weber

On avait découvert le cinéma de Covi et Frimmel en 2009 avec *La Pivellina*, film à cheval sur le docu et la fiction, le néoréalisme et le baroque, enfant étrange de Rossellini et de Tod Browning. L'un des protagonistes, Tairo, avait 14 ans. Les réalisateurs le retrouvent ici, huit ans après. Il est dompteur de fauves dans un cirque, proche ami d'une collègue, la jolie contorsionniste Wendy.

Le pitch est le suivant : Tairo a perdu son fer à cheval-talisman, une barre de fer qu'avait courbée de ses mains un certain Arthur Robin, ex-mister Universo. Avec Wendy, Tairo part à la recherche de celui qui fut le premier Noir champion du monde des culturistes.

L'Italie laissée de côté par la mondialisation

Cet argument de conte est prétexte à une traversée de l'Italie comme on ne la voit jamais dans les brochures touristiques ni

dans notre imaginaire : territoire quart-mondiste de forains has been, d'autoroutes et de no man's land périurbains dénués de charme, écrasé par un ciel de plomb exclusivement bas, gris et lourd. C'est l'Italie laissée de côté par la mondialisation, jumelle des zones en déshérence de ses voisins européens qui votent populiste ou rien du tout.

Et pourtant, de ce contexte pousse-déprime, Covi et Frimmel parviennent à extraire la vitalité poétique d'individus qui, pour être bloqués en bas de l'échelle sociale, n'en persistent pas moins à s'accrocher à l'existence par les biais plus ou moins excentriques d'une chanson ancestrale, de souvenirs d'enfants de la balle, d'exercice de torsion de métal à mains nues, de l'observation d'une route où l'eau de pluie s'écoule en montant ou d'une quête de porte-bonheur aussi dérisoire que fondamentale.

Tout un folklore sans folklore

Le couple de cinéastes parvient ainsi à capter dans un registre quasi pasolinien tout un folklore sans folklore, la culture d'un peuple qui n'a plus que ses mythes et légendes, son savoir artisanal et son refus de crever quand il n'a plus grand-chose. Du cirque, le film ne montre pas le spectacle, sauf en fin de parcours, dans une séquence dramaturgiquement "gratuite". Alors que Wendy a traversé le film comme copine, confidente et objet de désir fuyant de Tairo, cette ultime scène la montre dans son numéro assez bluffant de contorsionniste.

Morale du spectacle, fût-il pauvre en recettes : ces personnages de prolos losers qui vivent dans un monde en perdition sont des héros flamboyants une fois vêtus de leur habit de lumière, des experts de leur artisanat de niche, des gens qui portent leur métier et raison d'être au plus haut degré d'excellence. Serge Kaganski